

**Intro de méthodes :**

Maurice propose qu'on se répartisse plus de tâches dans le fonctionnement de ce groupe :

- L'animation des réunions. Deux ou trois personnes pourraient partager à tour de rôle ce service : Maurice accepte de continuer avec d'autres, Corinne s'inscrit.
- La rédaction d'un compte rendu.
- L'enregistrement de la méthode de travail qu'on met en œuvre : On s'est réuni autour du projet de faire un diagnostic territorial. Il nous faudra un jour ou l'autre réfléchir sur comment on s'y prend, comment on poursuit. Le regard sur ce qu'on a fait sera alors précieux. Alain et Véronique s'inscrivent.
- Véronique assure le secrétariat, la relecture des comptes-rendus, l'envoi des documents produits aux nouveaux participants, l'élaboration d'une bibliographie sur nos sujets.
- On peut aussi consacrer un temps ensemble pour récolter les ressources diverses que des participants peuvent trouver. (émission, film, articles... ) Joëlle propose de préparer pour une prochaine fois un compte rendu de "Introduction à la pensée complexe" d'Edgar Morin.

---

On poursuit la démarche de la dernière fois en récoltant des témoignages sur la trace des engagements concrets pris sur le territoire par nous-mêmes ou par d'autres. Des nouvelles « du front ».

Lucile regrette d'être aussi peu au courant des événements locaux qui la concernent « on est coupé de tout » (exemple les projets portés par les élus sur l'offre médicale intercommunale.) Elle dénonce l'attitude des habitants du village vis-à-vis du Parc National des Cévennes. On a enterré la fibre optique pour desservir l'Hôpital dans la zone centrale du PNC, village où il n'y a pas d'habitant permanent, alors qu'à Finiels on fait une installation aérienne. « On résiste au Parc lorsqu'il nous impose des contraintes et on réclame ses services lorsque ça nous arrange. Pourtant c'est essentiel de préserver les sites naturels ! »

Trois réactions :

- Tous les soins apportés à la nature dans un Parc National ne sont –ils pas alibis (20 %) pour laisser les pollutions s'installer ailleurs (80 %) ?
- L'expérience de Lucile révèle combien la concertation publique est nécessaire lorsqu'on élabore un projet. C'est tout l'art de la démocratie locale qu'un village alsacien a su mettre en œuvre<sup>1</sup>. Lorsqu'on est vraiment associé dans un projet fédérateur on partage ensemble ses avantages mais aussi on accepte ses désagréments.
- Dans toute avancée collective dans un projet de changement il y a des intérêts à perdre. Les engagements auxquels nous croyons imposent aussi des conversions. On doit changer le référentiel de valeurs. Pablo Servigne<sup>2</sup> : pour introduire l'entraide nécessaire à la transition, il faut décider ensemble ce qu'on veut garder et ce qu'on doit abandonner.

---

<sup>1</sup> "Qu'est-ce qu'on attend" de M-M Robin - 2016 - Bande annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=QwLvYV301MA>

<sup>2</sup> <https://pabloservigne.com/entraide/>

Geneviève et Alain décrivent dans le détail comment ils ont gagné au cours des ans une autonomie alimentaire en cultivant leur propriété. Accumulation de savoir faire, d'expérimentations agricoles mais aussi calculs économiques pour échapper à l'emprise de « l'argent ». Du semi aux conserves... Il y a toujours du rab et en plus.. « on se régale ! » Pour eux il s'agit surtout de démontrer que tous ceux qui disent que le foncier cévenol n'a plus rien à apporter ont tort. Ils ouvrent la porte à de nouveaux arrivants. On constate les privilèges d'Alain et Geneviève - ils sont tous deux retraités sur une propriété qu'ils ont héritée - mais on apprécie surtout qu'ils mettent leurs biens et leur travail au service de la cause commune du renouveau cévenol selon les règles de la transition écologique. Véro cite un ouvrage d'Hervé Kempf « Comment les riches détruisent la planète » . Encourageons ceux d'entre eux qui luttent dans l'autre sens.

Pour d'autres habitants le foncier cévenol n'est pas toujours aussi accessible. Les gens qui arrivent pour s'installer comme agriculteurs ou éleveurs ne trouvent pas de terrains disponibles alors qu'ils existent. De même sur le Lozère tout ce qui se vend est acheté par les plus gros producteurs.

A Génolhac il y a des jardins collectifs, du foncier partagé. Ils permettent à un plus grand nombre de s'autonomiser dans leur approvisionnement alimentaire. Plusieurs d'entre nous ont des potagers, mais ces légumes produits ne nous assurent pas une autonomie alimentaire. Ghislaine : « ça dépend de ce qu'on mange.. il me manque les céréales.. avec mes seuls légumes j'ai faim. ».

Les principales activités économiques de nos ancêtres consistaient à échanger les excédents contre les biens extérieurs indispensables. Le fonctionnement commercial des marchés était sur ce modèle (le "troc"). Entre temps sont apparus les « producteurs ».

Corinne évoque la sobriété heureuse dans laquelle son foyer est entré depuis quelque temps. Nous voilà de plus en plus dans des réseaux de « frugalité » ; on recycle, on échange, on revend (vides grenier)

Cela n'empêche pas notre société marchande de produire certains biens alimentaire (mais aussi les vêtements d'ailleurs), en quantité, bien au dessus du nécessaire. Elle cherche ensuite à produire de nouveaux acheteurs, à entretenir et multiplier de nouveaux besoins.

Les vêtements autour de nous, on en recycle beaucoup. On peut même renouveler régulièrement sa garde robe, se régaler à changer en se fournissant uniquement dans l'occasion. On pointe aussi trois contradictions :

- Maurice parle des ses petites filles adolescentes qui sont soumises à la pression des producteurs de vêtements et de produits de beauté. Et pour Noël on leur offre un bon d'achat dans des boutiques qu'elles choisissent.
- Le recyclage des vêtements des pays riches ont souvent détruit les industries locales, en Afrique notamment.
- Beaucoup d'entre nous ont des armoires pleines de vêtements en bon état. Heureusement qu'il y a la journée de la gratuité à l'Espinassas.

Les manifestations actuelles des lycéens et collégiens pour « sauver la planète » nous réjouissent. On pourrait accompagner et compléter leur prise de conscience en attirant leur regard sur l'abus des marchands d'habits. (déposer une montagne de vêtements devant les enseignes, propose Marie Christine). « Il y a beaucoup de choses qui changent autour de nous ! » continuons notre inventaire.